

Le Congrès de 2007 à Trois-Rivières

Le congrès annuel de la SCHEC s'est tenu les 28 et 29 septembre 2007 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. On peut dire qu'il a été marqué par deux faits saillants : un programme de communications d'un grand intérêt et une fête toute particulière en l'honneur de Jean Roy.

Belle récolte de communications

Les congrès des années précédentes s'étaient tenus autour de thèmes précis. Les organisateurs de cette année ont tenté une formule différente et lancé un appel à tous, dans l'espoir de rassembler un ensemble de communications variées qui donneraient un tableau de la recherche en cours, celle des jeunes en particulier. Bien leur en prit. Les chercheurs se sont manifestés en nombre, de telle sorte que nous avons eu cette année un record de communications : treize. Il en était en fait prévu quatorze, mais un communicateur de la catégorie des distraits avait inscrit la date du congrès deux semaines plus tard dans son agenda et ne s'est donc pas présenté...

Outre des chercheuses chevronnées (Micheline Laliberté, Denise Robillard, l'équipe de Sherry Olson et Rosalyn Trigger), le groupe comprenait, si mon calcul est bon, cinq doctorants et cinq étudiants du niveau maîtrise (en cours ou

terminée). Une autre caractéristique, peut-être le fruit du hasard, mais significative et qui répond vraiment à la vocation géographique de la Société, qui est de couvrir le Québec et le Canada français, est l'extension territoriale des sujets de communications. Nous avons eu droit à deux communications sur l'Acadie (Micheline Laliberté, de l'Université Sainte-Anne, et Gwénaél Lamarque, venu de Bordeaux), sept sur le Québec, une qui trouvait sa source à Ottawa (l'Ordre de Jacques-Cartier, par Denise Robillard), une sur la mission de l'Île-à-la-Crosse, au nord de la Saskatchewan actuelle, par le doctorant Timothy P. Foran (au français éblouissant), de l'Université d'Ottawa, et finalement une des dernières par un autre doctorant, de l'Université York, Maurice Demers, qui traitait des influences québécoises (Gérard Dion, Maurice Roy, Georges-Henri Lévesque, Charles de Koninck) en Argentine au moment du régime péroniste (1945-1955), ce qui donna lieu à un fructueux échange sur l'Amérique latine.

Car c'est une autre caractéristique de ce congrès : il fut l'occasion de parfois vifs, mais toujours passionnants débats. Il faut dire que la salle comprenait de délicieux bavards du genre de Serge Gagnon, Lucia Ferretti, René Hardy, Louis Rousseau, et je

n'oserais m'exclure moi-même de cette liste, sans compter beaucoup d'autres qui surent prendre la parole avec plus de modération... et tout autant d'à-propos! J'aimerais attirer l'attention sur les autres communications, dont plusieurs excellentes : Frédéric Barriault (Léon Provancher), Patrick Dionne (les lectures européennes de Groulx), l'École Vincent-d'Indy (Dominique Laperle), le cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières (Violaine Damphousse), les manuels d'éducation religieuse destinés aux adolescents (Charlène Paradis), *L'Action paroissiale* de l'Immaculée-Conception (Frédéric Boutin) ou le «Chemin des Sanctuaires», une recherche anthropologique de Suzanne Boutin. J'espère que plusieurs d'entre eux publieront leur texte dans le prochain numéro de la revue : on en découvrira le détail avec délices.

Pareil festin de communications n'a pas permis de poursuivre la tradition qui s'était instaurée de visiter le samedi matin des lieux patrimoniaux : ce fut un congrès studieux! Mon seul regret a été qu'on ait omis – curieusement! – de nous présenter les auteurs des communications. Voilà un oubli qu'il devrait être facile de corriger à l'avenir.

La fête de Jean Roy

On a voulu profiter de ce congrès de Trois-Rivières pour fêter Jean Roy, qui a oeuvré pendant plus de quinze ans (depuis 1989) au

Conseil de la Société et qui en a été la cheville ouvrière depuis que le Secrétariat a été déménagé d'Ottawa à Trois-Rivières en 1998, donc pendant les dix dernières années. Pléthore de ses collègues se sont retrouvés là, à commencer par le président de la Société, René Hardy, et Lucia Ferretti, qui fit l'hommage de circonstance, aussi simple que bien senti. D'autres étaient venus de Québec (Yves Roby, Claire Dolan, Jean Simard, Serge Gagnon), Jean-Claude Dubé avait accouru d'Ottawa; il y en avait tant d'autres que je ne puis les nommer ici. Un cadeau fut remis et l'heureux récipiendaire s'empressa de remercier tous ceux et celles qui lui ont facilité la tâche par leur collaboration.

L'assemblée générale permit de voir que les finances étaient prospères, grâce aux 215 membres (section française), et de remercier par la même occasion Manon Bussièrès, trésorière depuis quatre ans qui termine son mandat et faisait également partie de l'équipe d'organisation du congrès.

Entre 22 et 29 personnes ont participé aux différentes séances (je les ai comptées une à une!) et l'atmosphère du congrès fut particulièrement chaleureuse. Oui, ce beau début d'automne était bien propice à une si belle récolte et à une si sympathique rencontre au coeur de la Mauricie, en ce début du Festival international de la poésie.

Guy Laperrière
Département d'Histoire
Université de Sherbrooke

Congrès 2008 de la SCHEC – Appel de communication

Religions et commémorations : c'est le thème du 75^e congrès annuel de la SCHEC qui se tiendra à Québec du 26 au 27 septembre 2008.

Dès les premiers siècles de son existence, l'Église a sacralisé son rapport avec le passé. Les pèlerinages sur la tombe des martyrs, l'institution des fêtes liturgiques, la commémoration des translations de reliques ou les jubilé furent autant d'occasions pour l'institution d'entretenir le souvenir de ses origines.

S'inscrivant dans cette tradition, les Églises ont toujours senti le besoin de ritualiser les grandes étapes ayant jalonné leur parcours à travers les âges pour mieux se replonger dans leur mythe de fondation et, parfois même, se reconstruire une cohérence historique en référence au passé. Pour l'historien d'aujourd'hui, les grandes commémorations qui ponctuent périodiquement le parcours des Églises chrétiennes au Canada (jubilé, centenaires, bicentennaires de fondation d'institutions, de congrégations, de paroisses, etc) constituent des événements privilégiés où le discours des institutions sur elles-mêmes se révèle. Le 75^e anniversaire de fondation de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique fournit le prétexte tout désigné pour questionner le phénomène de la commémoration dans

l'histoire de l'Église au Canada.

L'appel de communication s'adresse à tous les chercheurs qui travaillent de près ou de loin sur les thèmes de l'identité, de la mémoire collective et des commémorations dans une perspective d'histoire socio-religieuse ou politico-religieuse. Et comme dans tous nos congrès, il y a place pour des communications hors thème.

Les personnes intéressées à soumettre une communication devront faire parvenir une proposition d'une vingtaine de lignes avant le 31 mars à :

Paul-André Dubois
Département d'histoire
Faculté des Lettres
Pavillon de Koninck
Université Laval, Québec
G1K 7P4
Courriel : Paul-Andre.Dubois@hst.ulaval.ca
Tél. (418) 656-2131 poste 14090

« Réservez tôt »

Étant donné les festivités du 400^e anniversaire de la ville de Québec et de l'affluence des visiteurs à cette occasion, il serait recommandé à tous les participants de ce 75^e congrès de réserver le plus tôt possible une chambre d'hôtel. Pour faciliter

vos choix, les organisateurs du congrès peuvent dès maintenant vous indiquer que le congrès comme tel aura lieu sur le campus de l'Université Laval (Pavillon La Laurentienne) et qu'un restaurant situé dans le Vieux-Québec sera choisi pour célébrer cet

anniversaire de la SCHEC. Vous pouvez tenir compte de ces deux endroits pour fixer votre lieu de séjour.

Rappelons que le congrès se tiendra le vendredi 26 et le samedi 27 septembre 2008.

Archives religieuses : le Conseil du patrimoine religieux se dote d'un Comité des archives

Le Conseil du patrimoine religieux, anciennement Fondation du patrimoine religieux, dispose depuis environ une année d'un comité permanent des archives. Cette création va dans le sens des recommandations du rapport de la Commission de la Culture qui proposait explicitement dans son rapport qu'une partie des subventions versées par le gouvernement pour la sauvegarde du patrimoine religieux aille à « la mise en valeur, la diffusion et l'accessibilité aux archives religieuses ». Le comité des archives rassemble des

archivistes œuvrant dans différentes régions et dans différents contextes (archives de communautés, archives diocésaines, archives de diverses confessions). Ollivier Hubert y représente le point de vue des historiens. Le comité lancera très prochainement une consultation afin de mieux identifier les besoins des centres d'archives qui seraient susceptibles de solliciter le soutien du Conseil du patrimoine religieux.

Ollivier Hubert, vice-président

PROCHAIN SÉMINAIRE DE LA SCHEC :

**Vendredi le 28 mars 2008, de 12h à 13h30
Pavillon Charles-De Koninck, local 3244, Université Laval**

Le prochain séminaire de la SCHEC aura lieu vendredi le **28 mars 2008**, de **12h à**

13h30, au **local 3244**, du **pavillon Charles-De Koninck** de l'**Université Laval**. Le

séminaire prend cette année la forme d'une conférence, organisée en collaboration avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), prononcée par **Jean-Philippe Warren**, titulaire de la Chaire Concordia d'études sur le Québec, du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia.

Intitulée « **De Jésus à Marx : le prosélytisme marxiste-léniniste au Québec** », la conférence se résume comme suit :

Comment devient-on marxiste-léniniste au Québec des années soixante-et-dix? Telle est la question de cette conférence. Comment, en 1977, un ancien haut cadre du Parti Québécois, détenteur d'un doctorat en science politique de surcroît, pouvait-il choisir de sacrifier sa carrière et de devenir simple travailleur? Comment cet autre membre, fils de ministre, pouvait-il laisser tomber sans regrets son emploi de professeur de cégep et chercher à se « placer en usine »? Pour faire « sens de l'insensé », c'est-à-dire pour comprendre l'embrigadement, dans des groupuscules, de

jeunes militants qui rêvaient du Grand bond chinois, il faut revenir sur plusieurs motivations, dont la moindre n'est sans doute pas un vieux fond de culture catholique qui perdurait dans les années 1970. C'est en ce sens que l'on peut dire que les jeunes de cette décennie, qui ne juraient plus que par Mao et Staline, n'avaient pas quitté l'Église. Alors que le Grand Timonier menait une lutte à finir contre l'héritage confucéen et bouddhiste de l'Empire du milieu, que les Khmers rouges massacraient au Cambodge bouddhistes et musulmans, que Enver Hoxha emprisonnait les prêtres chrétiens, maints « m.-l. » québécois répudiaient l'ancien pouvoir clérical et attaquaient avec véhémence les croyances religieuses, alors que pourtant, sans soutane ni croix, ils réhabilitaient par leurs pratiques, paradoxalement, un intégrisme qui ressemble à celui d'une certaine Grande Noireur.

L'entrée est libre. Bienvenue à toutes et à tous!

COMPTE RENDU DU COLLOQUE INTERNATIONAL

« Dieu à l'école. Éducation et religion en Europe du Nord-Ouest et en Amérique du Nord de 1800 à nos jours », tenu du 19 au 21 novembre 2007, à l'Université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer (France).

Un colloque fort intéressant s'est tenu à Boulogne-sur-Mer, fin novembre 2007, sur le thème de « Dieu à l'École », organisé par Imelda Elliott, professeure à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Si le titre a de quoi

intriguer, le sous-titre évoque quant à lui plus clairement le sens de la réflexion proposée : « Éducation et religion en Europe du Nord-Ouest et en Amérique du Nord de 1800 à nos jours ». Le thème est d'emblée

alléchant et d'actualité avec toute la réflexion qui se développe sur la place du religieux dans l'espace public, notamment à l'École. De fait, la sécularisation des consciences et des institutions n'a pas signifié, nous le constatons aujourd'hui, le recul du religieux. Bien au contraire, celui-ci se manifeste même à l'école laïque française. Peut-être avait-on voulu oublier que l'École est le lieu par excellence de transmission de valeurs. Dans des milieux où cohabitent des groupes qui ne partagent pas la même langue ou la même culture, la religion paraît même devenir une référence identitaire plus marquée. Depuis quelques années, des réseaux européens et nord-américains se sont constitués pour réfléchir à la place du religieux à l'École.

Le colloque s'inscrit dans cette mouvance en proposant de porter un regard autant diachronique que synchronique sur les liens qui se sont tissés, et qui se tissent toujours, entre *religion* et *éducation*. Nombreux sont les chercheurs qui ont répondu à l'appel. Pendant trois jours, pas moins d'une quarantaine de conférenciers se sont succédé. L'ensemble a permis une réflexion de fond sur cette question toujours renouvelée de la place de la religion dans l'éducation, avec comme terrains d'étude, d'une part, l'Europe du Nord-Ouest, étudiée surtout à travers les exemples français, irlandais et anglais, et, d'autre part, l'Amérique du Nord, et plus

particulièrement les États-Unis et le Québec. En plus d'être international, le colloque a privilégié l'interdisciplinarité. Réunissant principalement historiens, sociologues, littéraires, juristes, éducateurs, il a permis un dialogue entre des chercheurs d'horizons différents, renouvelant les questionnements, ouvrant de nouvelles pistes de réflexion, par un aller-retour entre pratiques actuelles et passées.

Il était hautement symbolique que l'événement se tienne en France et dans une université d'État, où pendant longtemps ce type de réflexion n'était guère bienvenu, si ce n'est dans les milieux de la théologie. La France a par ailleurs occupé l'avant-scène, avec plusieurs communications qui ont porté tout autant sur les positionnements institutionnels de l'État et des Églises que sur les contenus de l'enseignement de la religion. L'aspect comparatif a été retenu par plusieurs conférenciers, et parmi les comparaisons les plus fécondes signalons les mises en regard de la France et de l'Angleterre, ou encore de la France et du Québec. D'autres contributions ont abordé des ères géographiques moins explorées, mais tout aussi riches à l'égard du thème commun, telles que la Suède, l'Écosse et la Belgique. Sur l'espace nord-américain, retenons plusieurs contributions sur les États-Unis et le Québec, le Canada anglais étant resté dans l'ombre, malheureusement.

Brigitte Caulier
Département d'histoire, Université Laval

Mélanie Lanouette, secrétaire de la SCHEC
Chercheuse postdoctorale

**Conseil de la section française de la
Société canadienne d'histoire de l'Église catholique,
2007-2009**

René Hardy, président
Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500. Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7

Ollivier Hubert, vice-président
Département d'histoire
Université de Montréal
C.P. 6128 - Succ. Centre-Ville
Montréal (Québec), H3C 3J7

Mélanie Lanouette, secrétaire
Chercheure postdoctorale
ARCA / Département d'histoire
Université catholique de Louvain

Jocelyne Murray, trésorière
2290, avenue Rodrigue-Masson
Québec (Québec), G1T 1M8

Frédéric Barriault
2735, rue Brodeur, # 3
Trois-Rivières (Québec), G8Z 4S1

Paul-André Dubois
Département d'histoire Université Laval
Québec (Québec), G1K 7P4

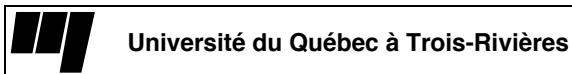
Claude Gélinas
Faculté de théologie et philosophie
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1

Suzanne Girard
Archiviste
Séminaire Saint-Joseph
Trois-Rivières (Québec), G9A 5S3

Janice Harvey
5840, Côte Saint-Antoine
Montréal (Québec), H4A 1S3

Dominique Marquis
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888 - Succ. Centre-ville
Montréal (Québec), H3C 3P8

Jean-Philippe Warren
Département de sociol. et d'anthropologie,
Université Concordia,
1455, de Maisonneuve ouest
Montréal (Québec), H3G 1M8



Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières et a été préparé par Frédéric Barriault et René Hardy.

Secrétariat de la SCHEC
Centre interuniversitaire d'études québécoises
UQTR,
3351, boulevard des Forges, C.P. 500
Trois-Rivières, G9A 5H7